

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[124\] : D'Ulysse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX



[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6674>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [985]-[993]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Ulysse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 28/04/2023

D'Ulysse.

CHAPITRE I.

ULYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celui qui entre eux obtient d'un commun consentement la principauté, Homere) nasquit en Beroce, selon l'avis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (aujourd'hui Val du compere, isle en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 2. liure de ses hystoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque: où elle trouua le chemin glissant acasé d'une lauisse d'eaux qui auoit abrimé le lieu: tellement qu'elle chut, & de fraieur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troie. Voici donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladite ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement espousée, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charrue deux animaux fort differens en espee, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moien on le lairroit chez lui comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roi d'Euboe, son ennemi mortel, fin & rusé, pour descouurir la dissimulation, trouua moien d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dedans vne ornere par où la charrue deuoit passer. Ulysse reconnoissant son fils leua le manche de la charrue afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi conut on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de costume. Et pourtant forcée lui fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec vn bel equippage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & prudence. Et premierement il fut causé qu'Achille, qui se tenoit caché parmi les filles de Lycomedes Roi de l'isle de Scyros, en habit de fille, rejoint à la guerre. Car on dit qu'Ulysse aiant sceu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là muisé, se desguisa en mercier portefaix ou bisouarda & porta aux filles de Lycomedes & damoiselles de sa cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles: mais entre autres beutilles qu'il mit en vente, il desploia de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garni de tres-excellens tymbres & penaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes: par ce moien Ulysse reconut.

QQQ s qu'A-

La lettre con-
tre Palamede.

remplie
de faulx.

qu'Achille ne tenoit rien du sexe féminin, & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puis après il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troie les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suuant l'avis de l'oracle. Il enleua secrettement les cendres de Laomedon ensepueli sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Enuoyé avec Diomedé pour faire la descouuerte, il tua Rhœse roi de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autât plus remarquables, que sans les exploiter Troie ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamede, fut qu'Vlyssé vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué: quoi voyant Palamede, il y voulut aussi aller, & remporta grande quantité de bledz. Et pourtant Vlyssé dès lors plein de menaces & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce dessein il escriuit vne faulx lettre & contrefaite sous le nom de Priam, par laquelle il remercioit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point: adioustant en sa lettre, qu'il lui enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprinse: laquelle somme Vlyssé auoit malicieusement faict cacher en terre dedés la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitée en plein conseil des Princes Grecs, voids Palamede atteint & conuaincu de trahison & lèse majesté. Adonc Vlyssé faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit auément verifiser si lon faisoit vne recherche en la tente de Palamede: que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritaist la mort. Ainsi doncques on enuoya fouiller par tout en sa tente, où l'argent fut trouué, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme nous l'apprend Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisant voile, retournans chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauvre ville desolée: aians desia Pallas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir vüé ou du moins täché de violer Cassandre sa prophetesse fille de Priam, & ce dedans le temple dedié à sa majesté: elle leur suscita vne espouuantable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du hault des roches Capharees (autrement Gyrees) sises sur le riuage, & tres-danger. uses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, espioit le retour de l'ar-
mee

mees nauales, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclai-
rer pour venir seurement à bord. Et dès qu'ils eurent descouuert cet-
te lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident ami pour
les guider à port, ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flam-
beau: mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du
vent, les emporta contré les rochers, où ils furēt pour la plus part bri-
sez & noiez. Ajax des premiers. Après la mort d'Achille il eut que-
relle avec Ajax pour les armes du defunct: & par la force & viuacité
de son beau dire remontra contre la valeur & magnanimité d'Ajax,
que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par
force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignēt ils que le valeureux
Ajax perdit aisément le sens: pource que beaucoup de corps robustes
ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant esuentee qu'ils approchent
plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vly-
sē, Ajax vaincu par l'eloquence & commemoration des prouesses ex-
ploitees par la sagesse de sa partie aduersē, se transperça le corps avec
son espee sur la pointe du iour. Or Vlyssē estoit de petite taille, & Ajax
de grande stature: mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse,
d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre: les petites tail-
les sont ordinairement fines & rusees: la taille medioere est donc la
plus loisible. à ceux là se peuvent accommoder ces vers:

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance.

En si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet hetos
durant la guerre de Troie, comme qu'il tua par querelle Oriloche fils
d'Idomenee Roi de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne lui decer-
nast sa legitime part du butin: qu'il esgorgea cruellemēt Polixene, tref-
belle fille de Priam, sur le tūbeau d'Achille: qu'il ietta le petit Astya-
nax fils de Hector, du hault d'une tour en bas: & plusieurs autres actes
esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pou-
uant gourmander ses passions: mais nous les laissons à part, & dis-
courrons seulement des vaillances que les anciens nous ont laissées en
leurs memoires, par lesquelles il s'est employé nō pour conquerir vne
partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si
l'on y emploie quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'Empire
Troien: mais bien pour se dompter & vaincre soi-mesme (chose sans
comparaison plus singuliere) pour acaiser les troubles & passions de
l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence &
de raison. Après le sac & destruction de Troie, le butin partagé entre
les chefs & Capitaines de l'armee Grecque à chascun selon son grade
& merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux. Vlyssē pa-
reillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pais: mais

*Plaisoit ceste
Vlyssē & Ajax
pour les armes
de Achille.*

*Attirer de l'Es-
prit vagabond
de cette vie.
En leur prin-
cipalement par
deux de leur*

la

chap. 4. gress.
les autours
dient à l'usage
des delices
passons.
Cicéron & a
autres: & p.
hiv.

la tourmente l'emporta vers la coste des Ciconiës en Thirace, peuples facheux, mauvais garçons & tres-dangereux: où il pillà la ville d'Imar, depuis dictë Maronee. Mais comme il pensa deslancher contre l'avis & conseil de ses amis, les Ciconiens le vindrent charger, & le battirent si bien qu'ayant perdu beaucoup de ses gens force lui fut de tourner le dos, & quitter cet havre. Puis-après ayant avec beaucoup de peine pris terre, il seiourna là deux iours: au troisieme, fauorisé du vent, il descouvrit d'assez près son pais. Mais la tempeste le chassant du cap de Mallee, il fut au dixiesme iour deteché emporté en Afrique vers la coste des Lotophages (Chelbeens auourd'hui) ainsi nommez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communement (mal à propos toutefois) pour l'alifier. Mais Theophraste au 4. liv. chap. 4. de l'histoire des plantes, fait cet arbre de la grandeur d'un poitier, & son fruit de celle d'une fêbue, qui meurt en changeant de diverses couleurs à guise des raisins, dont une armee se seroit alimentee par quelques iours en Afrique, faulte d'autres viures. car il y en a là grande abondance. Plin au 2. chap. du 24. liur. l'appelle fêbue Grecque. Polybe au 12. liure de son histoire atteste avoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de feuille verte, petite & ressemblant au Nerprû, mais un peu plus large & epaisse. Quand son fruit commence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent venus en perfection. Mais quand il est creu il rougit, du tout semblable aux olives, & quand il est acheué de parfaire, a le noiau fort petit. Estât meur, on le cueille, puis est battu avec de la fromentee, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaves. Les franes de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruit, & l'apprestent en la mesme sorte, hormis qu'ils en osent le noiau. Cette maniere de viande ressemble fort aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreable. En-après ils les macerent & broient avec de l'eau, & en font une boisson de fort plaisant goust, & delicieuse à la bouche, qui tient beaucoup de la saveur du moult: mais ils n'en font gueres à la fois, pource qu'elle n'est pas de garde plus hault de dix iours. Quand les compagnons d'Ulyse eurent gousté de ce fruit, ils le trouverent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peult il faire embarquer une partie pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux navires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en pleine mer, une autre tourmente le jetta vers la coste de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polypheme avec une douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope lui en deuora six, & le retint prisonnier avec les autres. Pour sortir de cette prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyeuer son geolier: & de faict il le fit un iour boire avec telle largesse, que le vin

lui

lui ayant estourdi la ceruelle, comme il le vid assommé d'un profond sommeil, avec vn tison allumé il lui creua l'œil vnique qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant lui & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapirent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs, il tastonnoit chascun chef l'un après l'autre afin que les prisonniers ne se saquassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant és isles d'Aeole (autrement de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Aeole tous les vents enfermez dans vn ouyre, horsmis Zephyre. car il est fort vtile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulēt passer au Val du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouurir l'ouyre, cuidans qu'il y eust quelque riche thresor enclos dedans. Adonc les vents desbondes le repoullèrent avec vne merueilleuse impetuosité esdites isles d'Aeole. Et cōme il voulut requerir Aeole de lui faire detecher le mesme present, il le rechassa avec pouilles & iniures comme ennemi & mal-voulu des Dieux:

*Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame
Qui soit dessous le ciel: arriere arriere infame,
Puisque tant mal-voulu des Souuerains puissans,
Tu vas errant enuoyé les vagues bondissans.*

En-après il veint surgir au hayre des Laestrygons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, aians la reputation d'estre issus de Neptun. Or ceux cy se paissans de chair humaine, fricassèrent quelques vns de ses compagnons: & pourtant afin de sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Aete, où la sorciere Circé, puissante en œures magiques, fille putatiue du Soleil, faisoit sa residence: deuant que mouiller l'ancre il enuoia quelques siens compagnons pour decouurir quelle maniere de gents demouroient en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sur ces entrefaites Mercure lui donna vn bruage, avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Ce qu'elle aiant fait il l'entretint depuis l'espace d'un an entier; & eut d'elle vn fils nommé Telegon, & vne fille Ardee, laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiodé dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Aiant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle, il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlee, & du prophete Tiresias, de ce qu'il lui conuenoit faire: à son retour il dedica vne colonne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé, & fit honorablement ensepuelir Elphenor l'un de ses compagnons, qui tout yure estoit luisse choir d'un es-

*Gente de telle
nature sous
appreç par
les Poetes, fils
de Neptun.*

calier

*Pour le chap.
des Virgiles
liv. 7. cha. 12.*

*à l'usage des
enfants pour*

calieren bas. Après il castoia l'isle des Serenes, & bouscha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se faisant lui mesme garrotter contre le mas, de peur que la sottiesue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis outrepassant les escueils de Scylle & de Charybdis, non sans perte de quelques-vns de sa troupe, il fut derchief ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëtuse avec ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux aians faim (car il y avoit desia long temps qu'ils n'auoient mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux : lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché. car ils perirent tous par naufrage : excepté Vlyse seul, qui s'agrafant au mas du navire fut l'espace de neuf iours errant çà & là demené au gré du vent & des vagues : au bout desquels il arriva finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphe Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant, & en eut des enfans : entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiodé. Alors Jupiter le regardant en pitié, despescha Mercure vers la Nymphe pour lui faire commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'une petite nasselle, que lui-mesme se charpenta. mais aussi tost qu'il eut descouvert l'isle de Corfou, la nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun lui suscita, indigné de l'iniure qu'il avoit faicte à son fils Polyphème. c'estoit faict de lui filz Deesse Leucothee ne l'eust aidé d'une planche qu'elle mit sous lui, & d'un couvreciel dont elle l'advertit qu'il se couvrist l'estomach, & ainsi couvert se iettast à trauers les flots & qu'ayant pris terre il le lui reiettast dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se salva au port de Corfou. & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmi des fuelles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roi de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Roine Arete : lesquels lui firent tresbon accueil, & lui presenterent leur fille en mariage : mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié, ils l'assisterent de vaisseaux, d'hommes & de force presents qui le rendirent tout endormi sain & sauf au Val du comper. Adonc Pallas l'esueillit lui donnant avis de se desguiser en mendiant suivant lequel il entra chez lui en habit de gueux conduit par son portier Eumee sans se donner à cognoistre, là où après plusieurs outrages receus par les poursuiuans de Penelope, il fut en fin reconnu par sa nourrice Euryclée, au moyen de quoi s'armant lui & son filz Telemache avec deux de ses pastres auxquels il s'estoit descouvert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi reconut la Penelope. Au demeurant pource qu'il avoit eu plusieurs visions &

songes

songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au 7. liure de la guerre de Troie; il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en veint au Val du compere: & comme on lui refusa l'entree pour estre estranger & inconnu, prenant querelle il transperça le corps de son pere, qu'il ne conoüoit point avec vne ianeline, où l'on dit qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'une truite de mer.

¶ Or voions maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escript d'Vlyssé, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens diuins pour façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduertitez esquelles cette miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Vlyssé? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & invincible, traaverse tous les plus dangereux hasards qui se peuvent rencontrer? Et qui sont les compagnons d'Vlyssé? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits? Pourquoi doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que lui firent les Ciconiës au pied de la montagne d'Ismar: pourquoi les Laestrygons en deuorèrent-ils vne partie? pourquoi Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoi les autres furent-ils engloutis par Scylle & Charybdis tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries, ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent, & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuvent plus retourner en la compagnie des gents de bien, comme en leur patrie. Car comme ainsi soit qu'une partie de nostre ame se range & obéit à la raison, l'autre lui fait entièrement la sourde oreille, c'est à bons tiltres: qu'ils ont assigné de tels compagnons à Vlyssé. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent invincibles: mais quand ils se sont trouuez parmi les delices des habitans de Corfou, ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages: ou bien au milieu des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes, alors ont-ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlyssé ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volupté; l'exemple de Polypheme le montre; veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implorent son secours, ont dict qu'Æole lui donna les vêts enclos en vn ouyre, mais quand on ne-
glige

*Mythologie
morale d'Vlyssé*

*Raison de
auentures.*

glige vne fois le secours de Dieu, on ne le reconure pas si aisément. c'est pourquoi ils adioustent qu'estant retourné vers Eole, il fut forclos & deboutté de sa requeste. D'auantage ils font voir à l'œil l'auarice des compagnons d'Ulysse en ouurant cet ouyre laquelle leur enuoya beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est nécessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doit s'esloigner tant soit peu du gouuernement & regime des choses concernans le commun salut de tout un Estat. combien que pour le iourd'hui la plus grand part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & profit particulier, non du public: lesquels mer-
 taux en arriere le droit d'humanité, & d'equite, ne trouuent rien de legitime, sinon ce qui leur est diuisible & auantageux. Puis-aprés ils font conoistre par ceci que la vertu de prudence, & la preuoiance des choses à venir est nécessaire à un homme de bien, venant que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auentures il prit bien la peine de descendre aux enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Ulysse pour se preseruer des charmes & sorceries de Cirée, fait assez paroistre que les forces humaines ne sont point bastantes pour surmonter les dangers ni résister aux chatoüillemens de la chair, alendroict desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoy est-ce qu'il se faut estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & esmorcé par la suauité du chant des Sereenes? d'autant qu'il faut faire la sourde oreille alencontre des allechemens des voluptez illicites, & s'attachant fort & ferme à la raison, lui rendre obeissance. Pourquoi ses compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir esté brulé par la foudre) petirent-ils en la mer, après auoir desrobé les moutons & brebis du Soleil; & Ulysse eschappa tout seul? Pource que quoi que soit personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & religiō de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauuegarde & protection. Cettui-ci mesme ietté à bord tout-nud se cache entre des feuilles d'arbres, & peu de temps après enrichi d'or & d'argent & d'autres presens, & bien accompagné arrive tout dormant en son pays preuue suffisante de la vicissitude des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'avis de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez lui: d'autant que les bons & les mauuais ont vne mesme origine, vne mesme issue de cette vie. car tous naissent nuds & mendians, & meurent en mesme estat. & quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & conuocitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien-heureux à iamais en nostre vraie patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de Dieu,

*De la recepte
de Mercure.*

Dieu, & participans à son conseil. Et pourtât si quelqu'un pensoit que Vlysse durant son voiage eust voirement traverſé tant de contrées & rencontré tant de monſtres qu'on lui fait accroire, il ſeroit trop ſimple & croiroit trop legerement les eſcripts des anciens, & ſe fouruoieroit trop de la vérité. Mais qui voudra croire que tout ceci n'a eſté mis en avant que pour la correction & amandement des mœurs & complexions des hommes, il ſera de meſme avis que moi, veu que tels contes ne ſont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter ſagement tous les euenemens & auentures qui ſe preſentent. Or nous lairrons Vlyſſe pour prendre Oreſte.

D'Oreſte.

CHAPITRE II.



ORESTE fut ſils de Clytemneſtre & d'Agamemnon Roi de Mycene & d'Argos, chef de l'armée Grecque aſſié-
geât Troie: lequel aucuns diēt après la priſe & ſac d'icelle ville, eſtant de retour chez ſoi, auoir eſté proditoirement mis à mort par Ægyſthe en vn banquet: les autres maintiēnent que Clytemneſtre l'empoisonna: les autres, qu'il fut maſſacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres eſcripuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au ſiege ſuſdict, laſſa Oreſte petit enfant entré les mains de la Roine ſa mere, laquelle il fit Regēte de ſon Eſtat, & lui donna vn Poète Muſicien & ioïleur d'inſtrumēts tout enſemble, tant pour lui donner aduis au maniēmēt des affaires, que pour la reſouir & lui faire au moien de ſon art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle euſt peu conceuoir par l'abſence du Roi ſon mari. Mais principalement pour empêſcher qu'elle ne ſe desbauchast, & que les Muſes preoccupans tous les coings & recoings de ſon cœur, quelque folle & deſordonnée amour ne s'y logeaſt. Auſſi ne ſe meſ-
contoit-il pas. car tant que le Muſicien eut lieu près d'elle, Ægyſthe qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la ſuborner, ne pult iamais iouir de ſes pretenſions: tellement qu'il ſe reſolut de faire mourir ce Poète à quelque prix que ce fuſt. Et ſur ce deſſeing trouua moien de le mener à l'eſcart en vne iſle deſerte, & le tua. ou bien (ſelon le dire d'aucuns) le laſſa perir de faim pour ſeruir de paſture aux oiſeaux & autres brutes. & ainſi entreteint l'eſpace de ſept ans la Roine Clytemneſtre durant l'abſence d'Agamēnon ſon couſin germain; comme eſtans
Agamēnon & Ægyſthe enfans de deux freres: cettui là d'Atree; cettui-ci de Thyeſte, mais d'inceſtueux cōcubinage. Car eſtans ces deux

*Genealogie
d'Oreſte.*

*Thyſte inceſtueux
ſes deux enfans
ſa la femme
de ſon frere.*

R R R